

Réveillez
vous !

LOU CASSE CAN

N°1
FEVRIER
2018

Autrefois le « chasse chien » était un messager chargé d'annoncer les nouvelles dans les fermes. Il se munissait d'un bâton pour éviter de se faire mordre par le molosse qui pouvait garder les lieux.

Périodique gratuit édité par le groupe local de *Génération Futures des Hautes-Pyrénées*.
Et publié chaque fois que ses auteurs en auront l'envie !



GLYPHOSATE

Une réussite construite sur un mensonge !

Au moment où l'Europe en a ré-autorisé l'emploi pour cinq ans, faisons un point sur l'histoire de l'herbicide le plus répandu au monde.

► Tout d'abord un chélateur de métaux.

En 1950, le glyphosate est inventé par un chimiste suisse du nom d'Henry Martin pour la société CYLAG. La société Stauffer Chemical obtient un brevet pour une fonction de chélation, processus où le « ligand » rend les métaux solubles permettant de les éliminer de leur milieu. Il sert alors comme détergent pour détartrer les chaudières et les canalisations d'eau. Il est ainsi capable de séquestrer le calcium, le magnésium, le cadmium, le nickel, le cobalt, le plomb et le strontium. Ses « chélates » peuvent persister dans l'eau plus de 300 ans !



► Puis un herbicide « écologique », pas vraiment sans problèmes.

Produit par la société américaine Monsanto qui élaborait autrefois les « fameux » PCB (huiles chimiques utilisées dans les transformateurs électriques interdites depuis à cause de leur toxicité et de leur pouvoir de persistance dans la nature), le Roundup est à ce jour l'herbicide à base de

glyphosate le plus vendu au monde. Dès sa mise sur la marché en 1975, la multinationale le présente comme « biodégradable et inactivé au contact du sol ». Depuis la firme a été condamnée pour publicité mensongère. Employé par exemple sur les plants OGM de maïs ou de soja dits Roundup Ready (RR), c'est à dire des plants résistants à la molécule, le glyphosate provoque la prolifération d'une quarantaine de maladies nouvelles et anciennes qui frappent les cultures. La cause ? Son effet chélateur qui ne permet pas aux plants d'assimiler les oligo-éléments. Dans certains pays européens, le glyphosate joue aussi fréquemment un rôle de « dessiccateur » avant moisson. Il permet ainsi une récolte anticipée par un dessèchement rapide des parties aériennes des plants de blé ou de colza. Dont il accélère également le processus de maturation.

Problème. L'herbicide censé éliminer les adventices (mauvaises herbes) a engendré une quarantaine de variétés qui lui sont désormais résistantes. De plus, les rendements baissent, le coût des traitements augmente et la rentabilité chute. Et on ne compte plus les dégâts importants générés dans toute la chaîne alimentaire. Microbes, poissons, amphibiens, papillons, abeilles, oiseaux et mammifères en subissent les conséquences. C'est tout ? Non ! La molécule est reconnue le 20 mars 2015 par le Centre international de recherche

contre le cancer (CIRC) comme « cancérigène probable pour les humains ». Les 250 études retenues par 17 experts internationaux indépendants qui ont épluché la littérature scientifique sur le sujet montrent qu'une exposition même à de très faibles doses provoque des problèmes de fertilité, des fausses couches, des malformations congénitales, des cancers, des troubles neurologiques et immunitaires ainsi qu'une maladie rénale grave. Que ça... Dans certaines régions du Sri-Lanka où l'eau est très dure, les malformations des reins ont entraîné la mort de plus de 20 000 personnes (chiffres de 2015). Mêmes conséquences au Salvador où 39 000 patients ont été hospitalisés entre 2005 et 2012. Depuis, l'utilisation de glyphosate est interdite dans ces deux pays ! Mais pas en Europe...

► Et aussi un antibiotique !

En 2010, Monsanto obtient un brevet pour une fonction d'antibiotique humain anti-virus, anti-parasite et fongicide (brevet 7771736). Problème encore. Certains agents pathogènes comme ceux du genre *Escherichia coli*, *Salmonella*, *Listeria* ou *Clostridium* y sont résistants. Exemple. Alors qu'il ne faut que 0,1 part par million (ppm) de glyphosate pour tuer les bonnes bactéries protectrices de l'estomac, il faut de 1 à 5 ppm pour éliminer *Clostridium botulinum*, le responsable du développement de la toxine botulique mortelle présente dans le système digestif des animaux. Soit de 10 à 50 fois plus !

► Des anomalies dans les élevages.

Dans les élevages bovins et porcins, la présence d'un agent pathogène dû à la présence de glyphosate dans l'alimentation OGM des animaux entraîne une croissance des avortements spontanés, de l'infertilité ainsi que des malformations. On constate alors la naissance de porcs à deux têtes, sans groin, avec un groin en forme de trompe, avec un seul œil énorme ou des animaux décharnés sans anus, sans pattes arrière, sans estomac ou encore avec le crâne ouvert ! Certains cessent de se nourrir quelques jours après le sevrage et meurent. En supprimant le soja ou le maïs RR de leur alimentation, le problème est rapidement résolu et les nouveaux animaux se portent beaucoup mieux.

► Des pressions inadmissibles !

En Argentine, une étude du professeur Andres Carrasco montre que la molécule, ingérée par des poulets ou des batraciens à des doses bien inférieures à celles autorisées en agriculture (de 50 à 300 000 fois moins), provoque chez eux des altérations du système neurologique, du système céphalique ainsi des malformations intestinales, de la face, des os du crâne, des yeux et du système cardiaque. Ce lanceur d'alerte fut l'objet de menaces, d'appels anonymes à son domicile, d'une « prise en otage » lors d'une discussion sur le sujet dans le village de Léonesa où explosa même une bombe ! Un virulent défenseur des OGM et de Monsanto le discrédita à la télévision. Pourquoi ?

► Des conséquences sur l'être humain connues... Et cachées.

Suite à une action collective intentée aux USA contre Monsanto, la déclassification de nombreux documents secrets fait apparaître que la firme était au courant dès 1999 des conséquences de l'utilisation de sa molécule phare. Pour se dédouaner, la

firme américaine pratiquait le « ghostwriting » (écrivain fantôme). Cette méthode consistant à faire rédiger des études « maison » et à les faire valider et signer par des scientifiques de renom pour leur donner du crédit. Contre quoi en échange ?



Variété d'amarante résistant à l'herbicide

Sachant cela, alors comment les nombreuses études montrant la dangerosité du glyphosate sont-elles rejetées par les agences européennes lors de l'évaluation et de la ré-homologation ? Des scientifiques indépendants - eux - et des ONG ont dénoncé une évaluation « biaisée » car basée sur des rapports fournis par... les industriels.

► Une imprégnation mondiale.

Une étude menée par l'ONG Générations Futures sur trente « cobayes » d'âge et de sexe variés, entre 8 et 60 ans, habitant en ville ou à la campagne, à l'alimentation variable (bio ou pas), montre que 100% des échantillons d'urine prélevés contenaient des résidus de glyphosate. Cinquante députés européens ayant fait analyser aussi leur urine présentaient tous des taux de glyphosate supérieurs au seuil légal toléré. En Allemagne, selon une autre étude portant sur 2000 personnes, plus de 99 % des habitants possèdent des traces détectables de glyphosate dans leurs urines, dont plus des trois quarts de manière significative. En 2016, une enquête du magazine « 60 Millions de consommateurs » révèle la présence de substances toxiques, dont du

glyphosate, dans de nombreuses serviettes hygiéniques et tampons. Résultats corroborés par une autre étude menée en Argentine par des scientifiques de l'université de La Plata. Celle-ci indiquait que 85% des tampons et serviettes hygiéniques contenaient du glyphosate. Tout ceci n'est pas sans conséquence. On retrouve dans nombre de pays les mêmes malformations horribles à la naissance et les mêmes maladies constatées sur les animaux d'élevage gavés d'OGM au glyphosate. La molécule est présente partout. Dans l'air, dans l'eau, dans la terre, la pluie et les aliments. Étonnant ? Non ! Rien qu'en 2011, plus de 800 000 tonnes de glyphosate ont été répandues sur la surface du globe.

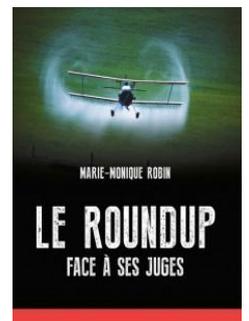
► Conclusion.

À l'heure où le printemps arrivera, où les « herbes folles » recommenceront à pousser, où le regard, habitué à contempler un jardin vierge de tout adventice, sera agressé par leur présence, repensons aux conséquences graves induites par l'utilisation de cet herbicide. Et disons nous que les pissenlits se mangent, que le pourpier est une source naturelle et gratuite d'oméga-3 et que les orties font un potage goûteux plein de bienfaits pour notre métabolisme. Et si nous tenons vraiment à les éliminer, prenons la binette. Nous ferons ainsi notre activité physique quotidienne et dormirons mieux la nuit ! La conscience sûrement plus tranquille...

GF 65

Pour en savoir plus :

« Le Roundup face à ses juges » de Marie Monique Robin. Existe en livre et en DVD.



Courriel : tarbes@generations-futures.fr

Imprimé par nos soins – Ne pas jeter sur la voie publique